

## Chapitre VII

### DE LA CONTAMINATION DE NOTRE VIE RELATIONNELLE

#### 1. Reprise introductive : l'union mystique est offerte à tous

Nous avons vu la dernière fois comment l'esprit de possession découlait d'une certaine manière de l'esprit de domination et d'orgueil : celui qui agit de lui-même cherche un trésor sur lequel se reposer pour « assurer sa vie », c'est-à-dire aussi son agir. Il est clair qu'il y a une réciprocité : celui qui « amasse des trésors sur la terre » est tenté de s'enorgueillir et de tomber dans la volonté de puissance. C'est pourquoi l'Écriture condamne « ceux qui s'appuient sur leur fortune et se vantent de leurs grandes richesses » (Ps 48(49), 7). Le mal n'est pas dans la richesse elle-même, évidemment, mais dans le fait d'y mettre son cœur. D'une manière analogue, le problème n'est pas dans le fait d'être actif mais dans le fait de se rechercher soi-même dans l'action, dans les « bonnes œuvres ». C'est cela que nous avons du mal à comprendre : **que tout puisse et doive demeurer à l'intérieur de cette passivité aimante** qui fait reposer notre cœur en Dieu et recevoir de notre communion d'amour avec lui la force et l'inspiration pour vivre et agir.

Faute de le comprendre, **on oppose** consciemment ou inconsciemment « **vie mystique** » et « **vie active** » et on ne va pas jusqu'au bout du chemin de conversion, de purification nécessaire pour entrer dans l'« union mystique »<sup>1</sup> avec un cœur de tout-petit. On ne croit pas suffisamment que, même si l'on a une vie très active, **Dieu veut tout faire concourir à notre avancée sur la voie d'enfance** qui est le secret de la sainteté. Il le peut effectivement si, de fait, au fond du cœur, nous « cherchons d'abord son Royaume », c'est-à-dire la communion divine avec lui dans l'humilité, la confiance et l'abandon. **Là est le cœur du combat spirituel** : le tentateur fait tout pour nous détourner de ce chemin-là comme il en a détourné nos premiers parents, quitte à mettre sous nos yeux un brillant idéal de vie chrétienne et d'apostolat ayant toutes les apparences de la sainteté<sup>2</sup>. Il sait que là est la vraie réussite de notre vie, la réalisation du « dessein éternel » de Dieu sur nous.

---

<sup>1</sup> Comprise au sens large utilisé par le *Catéchisme de l'Église catholique* : « Le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. **Cette union s'appelle « mystique »** parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements – « les saints mystères » – et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. **Dieu nous appelle tous à cette intime union avec Lui**, même si des grâces spéciales ou des signes extraordinaires de cette vie mystique sont seulement accordés à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous » (CEC, n° 2014).

<sup>2</sup> Comme l'explique la petite Thérèse à sa sœur Geneviève : « (...) parfois **nous nous surprenons à désirer ce qui brille**. Alors rangeons-nous humblement parmi les imparfaits, estimons-nous des

Après avoir vu comment l'esprit de domination et de possession nous empêche de vivre d'une vie d'union avec Dieu, il nous est bon de voir comment ce même esprit contamine nos relations les uns avec les autres et rend impossible la communion des personnes pour laquelle nous sommes faits.

## 2. De l'esprit de domination et d'orgueil dans notre amour pour autrui

« **Les rois des nations dominant sur elles**, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles **se font appeler Bienfaiteurs** » (Lc 22, 25). Chez celui qui agissant de lui-même « cherche sa propre gloire » la relation au prochain devient le lieu d'une tentation particulièrement dangereuse. Au nom de l'amour du prochain, on peut en effet facilement tomber dans un « vouloir faire du bien à autrui » un vouloir le « sauver » dans lequel « nous nous faisons appelés bienfaiteurs » c'est-à-dire reconnaître comme celui qui donne. **On se glorifie en l'autre, en ce que l'on fait pour lui**<sup>3</sup>. Il n'y a pas de réelle ouverture à l'autre reconnu dans son unicité, aimé pour lui-même, pour ce qu'il est sous le regard de Dieu. On confond l'amour et la générosité<sup>4</sup>. À l'intérieur de notre ouverture à l'amour du Père, il nous est donné de voir l'autre comme personne dans sa vérité la plus profonde, celle d'être enfant de Dieu appelé à vivre aussi de cette communion d'amour avec le Père. **Quand on aime l'autre en Dieu et pour Dieu, il y a un effacement de soi** qui se fait comme naturellement parce que l'on perçoit avec évidence son impuissance à le sauver, à le combler, à répondre à l'attente de son cœur. Par l'humilité avec laquelle on pose l'acte, on laisse passer Dieu, on laisse Dieu être Dieu pour autrui, c'est-à-dire le seul « Bienfaiteur », le « seul Père » (cf. Mt 23, 9). C'est ainsi que Jésus nous apprend à faire les vraies œuvres de charité : « Que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (Lc 22, 26). Servir autrui dans l'humilité et la confiance en Dieu, c'est servir l'action de Dieu en lui et pour lui, se faire instrument, « **pavement** »<sup>5</sup> **sous ses pas**<sup>6</sup>.

---

*petites âmes* qu'il faut que le Bon Dieu soutienne à chaque instant ; dès qu'Il nous voit bien convaincues de notre néant il nous tend la main ; **si nous voulons encore essayer de faire quelque chose de grand même sous prétexte de zèle, le Bon Jésus nous laisse seules.** » (LT 243.)

<sup>3</sup> Au sens où saint Paul dit à propos de ceux qui voulaient imposer la circoncision aux païens nouvellement convertis : « Ils veulent seulement que vous soyez circoncis, **pour se glorifier dans votre chair** » (Ga 6, 13).

<sup>4</sup> « À la femme, il (Dieu) dit : « Ta convoitise te poussera vers ton mari et **lui dominera sur toi** » (Gn 3, 16). On voit bien là comment cet esprit de domination va entrer dans la relation mutuelle de l'homme et de la femme comme la conséquence immédiate du péché originel. On voit aussi comment **l'homme est particulièrement tenté par cet esprit de domination** en tant qu'il est celui qui aime le premier, celui qui veut aimer pour être aimé de la femme à travers ce qu'il fait pour elle. À cela, saint Paul répond : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne » (Ép 5, 25-26). Le modèle du service pour l'époux, qui doit « prendre soin de sa femme » (cf. Ép 5, 29), est celui du lavement des pieds à l'exemple du Christ. Là se brise tout esprit de domination dans l'effacement de celui qui désire par-dessus tout la « sanctification » de son épouse : qu'elle soit tout à Dieu !

<sup>5</sup> Pour reprendre le terme utilisé par Jean-Paul II dans *Ma vocation, don et mystère* : « Celui qui s'apprête à recevoir l'Ordination se prosterne de tout son long et pose le front sur le pavement du sanctuaire (...). Rester étendu à terre, le corps en forme de croix, avant l'Ordination, accepter, comme Pierre, la croix du Christ dans sa propre vie et **se faire avec l'Apôtre "pavement" sous les pas de ses**

### 3. De l'attachement possessif comme obstacle à l'union divine

L'amour ne nous fait pas seulement désirer le bien d'autrui, son vrai bonheur, il ne nous fait pas seulement le servir, mais il est aussi une « **force unitive** »<sup>7</sup> : quand on aime vraiment l'autre, on cherche à entrer dans une vraie communion avec lui, on cherche le cœur à cœur<sup>8</sup>. La vraie communion des personnes est inséparable de la communion avec Dieu<sup>9</sup>. **Elles croissent l'une avec l'autre** comme Jésus nous le fait comprendre quand il dit : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (cf. Mt 18, 20). Quand deux personnes s'aiment vraiment l'une l'autre en Dieu, **c'est d'un même désir que l'union à l'autre et l'union à Dieu sont recherchées**<sup>10</sup>. On expérimente, de fait, que la communion avec autrui laisse s'épanouir la communion avec Dieu<sup>11</sup> et, inversement, que la communion avec Dieu est le fondement de la communion avec autrui (cf. 1 Jn 1, 7). Si l'on donne Dieu à l'autre et l'autre à Dieu, c'est aussi dans l'espérance de pouvoir vivre une vraie communion avec lui : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous » (1 Jn 1, 3).

Cette belle harmonie entre la communion avec Dieu et la communion avec le prochain va être détruite par l'esprit de possession. Celui-ci, en effet, va **pervertir le désir de communion** qui est inscrit dans le cœur de l'homme. On cherche dans la relation à l'autre à combler un manque que Dieu seul peut combler, à trouver un appui que Dieu seul peut donner. **L'autre est tout relatif à notre besoin**, à notre vide à combler. On est, en réalité, incapable de le voir et de le rencontrer comme personne. Comment pourrait-on d'ailleurs le rencontrer réellement puisque l'on ne sort pas de soi ? La cupidité affective est bien, elle aussi, « une idolâtrie » comme toute forme de cupidité, mais en « adorant la créature de préférence au Créateur » (cf. Rm 1, 25), **on la « dévore » sans pouvoir en goûter la vraie valeur**, la vraie beauté<sup>12</sup>. Notre cœur, qui

---

frères, cela fait apparaître le sens le plus profond de toute spiritualité sacerdotale » (IV, Le pavement, 1996, pp. 58-59).

<sup>6</sup> « Telle est ma joie et elle est complète. Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 29-30). La joie profonde donnée dans cet effacement est tout autre que la jouissance de se sentir « Bienfaiteur » ou de se faire appeler « Maître » ou « Père » (cf. Mt 23, 8-9). Cette joie est celle d'une communion avec le Père rendue plus forte encore dans la communion avec autrui.

<sup>7</sup> Selon l'expression utilisée par saint Thomas d'Aquin dans son Traité des passions.

<sup>8</sup> Là où cette vraie communion n'est pas possible parce que l'autre n'est pas ouvert à Dieu, on ne peut pas l'aimer en plénitude au sens où l'on ne peut pas ouvrir pleinement son cœur à quelqu'un qui a le cœur fermé. Face à l'orgueilleux, au suffisant, on ne peut que prier et souffrir pour lui dans l'espérance que son cœur s'ouvre un jour. « L'orgueil déplaît à Dieu comme à l'homme » (Si 10, 7).

<sup>9</sup> La communion des personnes a été voulue par Dieu dès le commencement comme l'image de la communion des Personnes divines entre elles : « Qu'ils soient un comme nous sommes un » (cf. Jn 17, 22).

<sup>10</sup> Comme l'explique saint Jean de la Croix, « Quand on aime de cette façon, **c'est selon Dieu et avec grande liberté** ; que s'il y a de l'attachement, c'est encore avec un plus grand attachement à Dieu. Car **alors plus cet amour croît, tant plus celui de Dieu augmente** ; et tant plus croît celui de Dieu, tant plus aussi celui du prochain » (*Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 23).

<sup>11</sup> Il y a comme un achèvement qui est donné quand on peut communier ensemble à Dieu.

<sup>12</sup> Comme l'explique saint Jean de la Croix, « **en se détachant des choses, l'homme en acquiert une plus claire connaissance pour bien entendre les vérités qui les concernent**, tant naturellement

est fait pour Dieu, se souille dans cet attachement désordonné à la créature, il s'enténébre et s'endurcit. Celui qui veut « conserver sa vie » de cette manière-là « la perd » (cf. Lc 17, 33). Faute de savoir recevoir l'autre de Dieu dans l'ouverture et l'abandon à l'Amour divin, **on se prive de l'aide réelle qu'il pourrait nous apporter** comme signe et moyen de la présence et de l'action de Dieu<sup>13</sup>.

Cet attachement possessif se révèle être **un des obstacles les plus fréquents et les plus cachés à l'union divine**. Beaucoup ne s'en rendent pas compte parce qu'ils confondent cet attachement et l'amour, ne sachant ce que signifie aimer l'autre librement en Dieu. Même s'il prend une apparence vertueuse et évite tout excès, il n'en demeure pas moins **comme le fil qui, à la patte de l'oiseau**, l'empêche de voler<sup>14</sup>. Dieu ne peut se donner à un cœur partagé (cf. Jc 1, 7-8). C'est pourquoi le Christ met en évidence la nécessité primordiale du détachement pour le suivre : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à (sans haïr) son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Lc 14, 26). La tentation des personnes mariées, telle que saint Paul la décrit<sup>15</sup>, se retrouve dans bien d'autres relations affectives sans qu'on n'y prête attention... **Le Prince des ténèbres fait tout pour nous aveugler** et nous empêcher d'aller jusqu'au bout de ce renoncement que le Christ attend de nous pour nous redonner tout « au centuple » (cf. Mc 10, 30) à l'intérieur de l'union divine. Que le Christ nous éclaire lui-même et nous donne la force du détachement par sa Croix !

---

que surnaturellement. C'est pourquoi il en jouit tout autrement que celui qui y est attaché, avec de grands profits et avantages » (*La Montée du Mont Carmel*, liv III, chap. 21).

<sup>13</sup> Le récit de la Genèse laisse penser que la femme peut être particulièrement tentée, dans sa relation à l'homme, par « **la convoitise** » (cf. Gn 3, 16) qui s'exprime notamment dans **la jalousie** (cf. Si 26, 6).

<sup>14</sup> « Après avoir décrit quelques **imperfections habituelles volontaires** « comme d'être grand parleur, d'avoir un petit attachement à quelque chose dont on ne se défait jamais, comme par exemple à quelque personne, habit, livre, à telle sorte de nourriture, et à d'autres petites conversations et petits goûts à savoir, entendre » saint Jean de la Croix explique « la moindre de ces imperfections à laquelle l'âme s'attachera ou s'habituerà » cause plus de préjudice à l'âme « que si l'on tombait tous les jours en plusieurs autres imperfections ou péchés véniels isolés » sans ce même attachement. « Car tant qu'elle s'y attachera, quoique ce soit une bagatelle, elle ne saurait avancer en la perfection. **Qu'importe qu'un oiseau soit attaché d'un fil mince ou d'une corde ?** (...) Ainsi en est-il de l'âme qui est liée à quelque chose, laquelle avec toutes ses vertus, ne parviendra jamais à la liberté de l'union divine. (...) **Vraiment, c'est une chose déplorable de voir des âmes chargées, comme de grands navires, de richesses, d'œuvres et d'exercices spirituels, de vertus et faveurs que Dieu leur fait, et qui, pour n'avoir pas le courage d'en finir avec un petit goût, un attachement ou une affection** (car c'est tout un), ne vont jamais de l'avant ni n'arrivent au port de la perfection, alors qu'il ne fallait qu'un tire d'aile, et achever de rompre ce fil de l'attachement... » (*ibid.* liv I, chap. 11).

<sup>15</sup> « La femme sans mari (...) a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit. Celle qui s'est mariée a souci des affaires du monde, de moyens de plaire à son mari » (1 Co 7, 34).